

avaient de l'argent le portèrent aux industriels. Ceux-ci développèrent leur outillage, perfectionnèrent leurs machines. A l'abri du bastion protectionniste élevé par Mac-Kinley, l'armée industrielle américaine devint formidable. Se sentant de force, désormais, à lutter avec l'Europe, elle démasqua ses batteries et lança ses produits sur le Vieux-Monde.

Mais justement, au même moment, l'Europe mécontente de se voir interdire le marché américain, usait de représailles. Elle fermait ses ports. Les produits américains, ne trouvant plus d'écoulement au dehors, refluaient et s'entassaient au dedans des Etats-Unis. Les acheteurs ne suffisaient pas. Il fallait pourtant vendre. Les prix baissèrent de plus en plus. Ce fut la mévente dans toute son horreur.

Or, il ne faut pas oublier que la mévente d'un produit, c'est pour le patron l'impossibilité de continuer son industrie dans les mêmes proportions; par conséquent, pour l'ouvrier, c'est le chômage. Cette misérable situation des producteurs, due à la surproduction d'une part et à l'absence de débouchés de l'autre, atteignait donc tout le monde. Il fallait aviser. Les patrons se concertèrent. Au lieu de continuer à se combattre, ils s'entendirent. Ils formèrent entre eux une association, un syndicat basé sur la confiance réciproque, c'est-à-dire, en langue anglaise, sur le TRUST. Les plus faibles

consentirent à disparaître, à fermer leurs usines, quitte à recueillir une part des bénéfices de la nouvelle société. D'autres acceptèrent de ne fabriquer qu'une spécialité ou qu'un détail du produit faisant l'objet du trust. Les plus importants, ou le plus important, prirent la direction absolue de toute l'affaire et, d'un commun accord, la surproduction de ce produit fut réduite aux besoins exacts de la clientèle.

En ce moment même, nous avons un autre exemple de trust nécessité par l'excès de la concurrence. La flotte de commerce aux Etats-Unis est très inférieure aux besoins du commerce américain. Pour y remédier, le sénateur Freye a déposé au Congrès un projet de loi pour développer la flotte, un subsidy-bill, des primes à la navigation, à la vitesse, etc. En attendant, l'industrie s'impatiente. Pour pouvoir exporter à bon marché, il faut économiser les frais généraux. Pour économiser les frais généraux, il ne faut pas être deux, trois, dix compagnies rivales quand une seule suffirait, mais il faut s'entendre entre armateurs et compagnies de transports maritimes...

Ainsi pensa M. Pierpont-Morgan et il est parvenu dernièrement à fusionner trois compagnies de navigation anglaise, deux compagnies américaines et deux allemandes, en un trust de la navigation sur le Nord-Atlantique. C'est ce qu'on a appelé le TRUST DE L'OCEAN.

Ce désir de remédier à la mévente d'un produit est légitime. Seulement, une fois que quelques industriels sont devenus les seuls maîtres d'une marchandise, les seuls producteurs d'une denrée ou les seuls hommes capables de rendre un service, il est clair que le prix de cette marchandise, de cette denrée ou de ce service dépend entièrement d'eux. Si l'acheteur ne veut pas payer le prix demandé par le trust, il faut qu'il s'en passe. Il ne peut se tourner vers un autre concurrent puisqu'il n'y a plus de concurrent. Le trust est le maître absolu du produit. C'est un accaparement.

Le pétrole se trouve dans certaines régions des Etats-Unis: dans l'Ohio, dans la Pensylvanie. On l'extrait des grottes souterraines au moyen de puits. Tout propriétaire a le droit de creuser ces puits, au petit bonheur, mais le pétrole brut qui en sort ne peut servir à rien. Il faut qu'il soit raffiné. Les raffineries ne peuvent exister que dans les grandes villes, non loin des ports. Pour arriver à ces villes, il faut, soit transporter le pétrole par des chemins de fer, soit construire des canaux de fer qu'on appelle là-bas des pipe-lines. Par conséquent, celui qui possède ces chemins de fer ou ces canaux est le maître de la production, comme s'il possédait les souterrains eux-mêmes et tout l'empire de Proserpine.

(A suivre)

FUMEZ

LE TABAC NATUREL

CR OIX

ROUGE

Rouge Quenel

Rouge Quenel

5 Cents

le Paquet

MANUFACTURE
PAR

LA COMPAGNIE B. HOUDE, LIMITEE, QUEBEC, CANADA.

Les plus grands fabricants de tabacs coupés au Canada. Conservez les coupons, ils ont de la valeur.